

L'espace public comme plateau de jeu géant

De par leur taille, les œuvres de Lilian Bourgeat appellent au jeu. En extérieur, une rue, un parc ou une place deviennent musée, libres d'accès pour le plus grand nombre. Il n'existe alors aucun sentiment d'illégitimité à franchir les portes d'un établissement culturel pour découvrir l'art contemporain : il est là, dans l'espace quotidien. Le choix de l'environnement dans lequel l'œuvre monumentale prend place est important pour

réussir l'objectif : marquer le spectateur. Pour cela, il faut que l'œuvre soit plus impressionnante que le décor qui l'entoure. C'est la surprise lors de la rencontre avec l'œuvre qui fait que le spectateur s'en souvient. Cela donne à la scène un caractère inattendu, amusant, un étonnement. Les sculptures nous attirent, puis se jouent de nous, nous positionnent entre utilité possible et démesure risible.

C'est la rencontre immédiate entre les œuvres et les publics, et l'appropriation qui en découle, qui prime. Effectivement, l'interaction entre l'œuvre et le public est primordiale pour l'artiste. C'est d'ailleurs pour cela que la lectrice est invitée à utiliser le banc géant comme un réel mobilier urbain.

Même pour les habitués de son travail, chaque exposition est une redécouverte : l'éton-

nement est toujours à son paroxysme face à ces objets XXL ! Le changement et la confrontation à de nouveaux environnements extérieurs amènent constamment à renouveler notre vision de ses œuvres. Nous en devenons spectateur.trice.s, même à notre insu.

L'espace public devient alors un plateau de jeux géant !



La Terre est plate, 2019 © Mathieu Lion



S 63, 2002, collab. Luc Adami. Coll. FRAC Limousin, Limoges

Humour et sarcasme

Le jeu, mais avec un revers : le sarcasme. En modifiant l'utilité première des objets, Lilian Bourgeat les tourne en dérision. Une tirelire géante avec une toute petite fente sur le mauvais côté, ou une paire de bottes composées de deux pieds gauches et qui deviennent alors inutiles, induisent la déstabilisation des repères qui prend alors le dessus sur l'enchantement du quotidien. Le piège de l'absurde dépasse l'émerveillement.

Sans être donneur de leçon, Lilian Bourgeat passe un message sous-jacent au divertissement : l'inadaptation de l'être humain face au monde. Si des objets quotidiens parviennent à nous déstabiliser si facilement, à quel point sommes-nous capables d'adaptation dans le monde ?

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT DANIEL HAVIS

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

2 JUILLET >
25 SEPTEMBRE 2022

Lilian Bourgeat

© E-cône, Lilian Bourgeat

Né en 1970, Lilian Bourgeat vit et travaille à Dijon. Il étudie à l'école nationale supérieure d'art de Dijon de 1989 à 1994. Il est représenté par la galerie Lange + Pult (Zürich, Auvignier). Depuis plus de dix ans, l'artiste confronte son travail à la problématique de l'agrandissement de l'objet.

Lilian Bourgeat, c'est l'artiste de la démesure. Banc, chaises de camping, brouette et tire-bouchon... En plus de leur aspect surdimensionné, l'élément commun de ses œuvres demeure cet éternel esprit ludique.

Entouré.e.s de ces objets grandioses, nous rêvons tout naturellement, sommes projeté.e.s dans un conte, un univers fantasmagorique. Un monde à première vue enchanté mais finalement pas tant. L'artiste invite au jeu autant qu'à l'introspection. En parfait farceur, il se joue de tout et de tout le monde à travers bouleverse-

ments d'échelles et détournements d'objets. Ce qui est réaliste devient surréaliste. Ce qui est banal devient insolite. Les œuvres de Lilian Bourgeat se caractérisent par un questionnement caustique, si divertissant soit-il, autour de la place de l'individu.e dans une société de masse qui fait face à la production en série.

Pour lui, l'interaction avec le visiteur est primordiale. Toutefois, il ne veut rien imposer. Il refuse d'ailleurs les lectures univoques de son œuvre. Il propose simplement un dispositif et considère que celui-ci lui échappe dès lors qu'il appartient à l'espace public. Nous devenons alors des miniatures. Des situations paradoxales et étonnantes surviennent et de celles-ci naissent des questions autour de l'utilisation de l'objet dans le quotidien, ainsi que la notion de singularité de l'œuvre d'art.

Voilà ce que propose Lilian Bourgeat : un éternel plateau de jeu ouvert qui emporte petit.e.s et grand.e.s.

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr

Mêmes au jardin
Samedi 9 juillet 2022

Visites
Visites commentées (1 h)
Samedis 23 juillet, 6 août
et 3 septembre à 15 h

Visites focus (30 min)
« De l'infiniment grand à l'infiniment petit » : samedis 23 juillet, 6 août
et 3 septembre à 16 h

Visites en famille (1 h)
Samedis 20 août et 24 septembre à 15 h

@matmutpourlesarts_centredart
#matmutpourlesarts
matmutpourlesarts.fr
@bourgeat1970

Matmut
POUR LES
ARTS !



Inventus - Bottes, 2022 © Lilian Bourgeat

L'objet du quotidien

La marque de fabrique de Lilian Bourgeat : la surdimension d'objets du quotidien. Sa cible est les objets anodins, ceux que l'on oublie. Banc, épingles, cônes de chantier, chaises de pique-nique, bottes « invendues » ou brouette... Il choisit avec un profond désir les objets que l'on ne considère plus pour leur redonner de l'allure. Une rencontre, une histoire, tout peut être propice à déclencher chez l'artiste une idée extraordinaire.

Héritier de Marcel Duchamp ? Lilian Bourgeat s'inscrit dans la lignée de ce révolutionnaire de l'histoire de l'art, le créateur des ready-made (ces détournements d'objets du quotidien). Comme lui, l'artiste dijonnais prouve que l'objet peut être élevé au rang d'œuvre d'art. Cela, au même titre qu'un tableau, une sculpture que l'on pourrait rencontrer dans les galeries d'un prestigieux musée. Lilian Bourgeat reprend l'idée de l'objet industriel, l'objet « populaire », qu'il expose comme une œuvre d'art à part entière.

Le but : casser définitivement les codes élitistes de l'art, le démystifier même, pour le rendre plus accessible. En effet, chez l'artiste, la frontière entre l'objet usuel et l'objet d'art s'amincit au point de s'effacer. L'objectif est peut-être de faire une sorte d'art sans art, qui n'inclut pas nécessairement la notion de beau. Lilian Bourgeat provoque alors une rencontre immédiate entre l'œuvre et le public. Voire même, casse la reproduction sociale des érudits.e.s de l'art, en attirant de nouveaux publics éventuellement peu habitués à l'art.

L'objet est donc une source infinie de créations. Il permet aux artistes, depuis des décennies, toutes inventions d'histoires et de contes extraordinaires et autres fantaisies. L'objet est soit un prétexte plastique soit directement un message important. Une critique de la société de consommation par exemple ? À l'instar des boîtes de soupe de Warhol, Lilian Bourgeat crée une forte distance entre l'objet et le spectateur, qui se trouve piégé.e par ce gigantisme et cette incapacité à contrôler, manipuler facilement l'objet.

Jeux d'échelles !

“ Ce n'est pas du monumental, ce n'est pas un Claes Oldenburg, il ne s'agit pas d'agrandir pour agrandir. Je cherche plutôt à chaque fois à créer une situation, ou un événement en perturbant légèrement le cours normal des choses. ”

Lilian Bourgeat façonne des objets du quotidien. Réalistes certes, mais XXL, surdimensionnés, voir hyperdimensionnés !

Leur utilité, leur caractère habituel et familier n'existent plus. Par ce changement d'échelles (parfois jusqu'à 10 fois la taille réelle), les objets acquièrent une nouvelle autonomie et de fait, une nouvelle valeur. Ils deviennent imposants, stupéfiants même et

créent chez le spectateur, trice une certaine admiration, parfois accompagnée d'un brin de nostalgie du passé. Lilian Bourgeat génère l'expérience perturbante et unique de revoir les objets à hauteur d'enfant.

Lilian Bourgeat cherche à créer, provoquer de nouveaux points de vue. Si l'on s'assoit sur le banc jaune géant, les sensations sont multipliées. Le paysage devient différent.

Ce changement d'échelle trouble notre vision et notre rapport au monde. Au-delà des objets transformés, c'est bien nos sens qui sont bouleversés. Lilian Bourgeat bascule le réel dans une zone où les repères sont brouillés : le réalisme devient surréaliste. L'ordinaire devient extraordinaire.

La démesure devient alors un jeu : à la fois pour le spectateur qui va se trouver

confronter à ces œuvres monumentales, mais aussi pour l'artiste qui se joue de nous. Et nous, petits Poucets dans le monde de géants de Lilian Bourgeat, sommes-nous peut-être amené.e.s à repenser notre place dans la société, en toute humilité.



Hommage à la peinture, 2021, Lilian Bourgeat © Mathieu Lion